

INTRODUCTION

« Tout (à Poitiers) favorisait son attrait d'oraison (de la Mère Barat) son puissant entraînement vers la lumière divine : le silence, le calme, l'ordre, les lieux écartés de la maison, tout invitait ma Mère à chercher son Dieu dans toute l'ardeur de son âme (...) La maison de Poitiers a laissé à ma Mère des souvenirs ineffables. (...) C'est dans ce lieu que sa Société, si petite encore, se formait dans son cœur (...) Oui, j'ose le dire, ce séjour fut son MANRESE qu'elle ne peut oublier. »

Mère Thérèse Maillucheu (1)

A l'heure où l'Eglise appelle les Congrégations religieuses à scruter leurs origines, pour en pénétrer l'intuition fondamentale et essentielle, ce témoignage d'une des premières et plus anciennes compagnes de Sainte Madeleine-Sophie est une invitation, pour les Religieuses du Sacré-Cœur, à faire revivre la Mère Barat dans son cadre de Poitiers, aux premières années de son généralat. (2)

Certes, les biographies de Sainte Madeleine-Sophie (3) ont déjà réalisé en partie cette tâche; mais notre propos est un peu différent. Nous voudrions laisser les documents originaux parler d'eux-mêmes, les présenter dans leur intégrité, nous contentant de rendre leur lecture plus aisée, en fournissant les notes historiques, les références, les rapprochements qui permettent une étude plus approfondie.

(1) Souvenirs de la Mère Thérèse Maillucheu. Arch. Gén. du S.C. Sér. H^{re} Société.

(2) Elle est Supérieure générale, depuis le 18 janvier 1806; et elle arrive à Poitiers le 23 juillet 1806.

(3) Mgr BAUNARD: Histoire de Madame Barat.

Mère CAHIER: Vie de la Vénérable Mère Barat.

La période qui nous occupera exclusivement est celle des années 1806 à 1808, où la Mère Barat est supérieure locale de la maison de Poitiers, en même temps que supérieure générale de toute la Société. Pour faire revivre cette période, nous avons un document de première valeur : le « JOURNAL DU VOYAGE DE GRENOBLE A POITIERS — 1806 — ET DU NOVICIAT DE POITIERS — 1806 à 1808 », rédigé par la Fondatrice elle-même. Quelques pièces d'Archives de la même époque, soit de la maison des Feuillants, soit des Archives nationales de Paris, soit des Archives départementales de la Vienne, complètent les informations.

L'original du « Journal », écrit de la main même de la Mère Barat, est malheureusement perdu, et depuis bien longtemps, puisque sur la page de garde d'une des copies de ce manuscrit, on trouve, de l'écriture de la Mère Cahier, la mention suivante : « Le manuscrit original n'a pas été retrouvé ; cette copie a été faite par une des personnes qui ont été admises dans cette fondation par la Très Révérende Mère Barat. »

Nous désignerons cette copie, qui offre tous les caractères d'authenticité :

« MANUSCRIT A ». Il se trouve aux Archives générales de la Société du Sacré-Cœur, série : « Histoire de la Société ». C'est sans nul doute la copie la plus ancienne, la seule qui soit reproduite dans l'orthographe de l'époque. Elle est présentée dans un cahier, au papier jauni, de 146 pages.

On lit sur la couverture extérieure :

« N° 17, copié à Poitiers

*Poitiers
Journal de la T.R. Mère Barat
1806 à 1808*

Au début du texte : « 1^{er} cahier de 1806 à 1808

*« Copie
« Journal depuis mon départ de
Grenoble le 10 juillet 1806
pour aller à Poitiers. »*

Les Archives générales de la Société du Sacré-Cœur possèdent un second exemplaire de ce Journal, nous le désignerons :

« MANUSCRIT B ». Il est classé dans la série : « Copie des Papiers Barat », n° 90. C'est une copie plus récente, probablement faite à l'époque où l'on a transcrit tous les écrits de la Mère Barat pour le procès de Béatification.

Il se présente sous la forme d'un cahier de 141 pages, plus la table des matières. A la fin, s'y trouve la liste des novices de Poitiers, de 1806 à 1808. Dans cette liste, il est fait mention de « Notre Vénérée Mère Barat », ce qui semble bien indiquer que la copie a été faite après sa mort.

On lit sur la couverture extérieure :

*« Relation du voyage de Poitiers
Journal du Noviciat. »*

Au début du texte :

« Journal
du voyage de notre Très Révérende Mère Gle
de Grenoble à Poitiers pour la fondation de cette
maison ; Fait par elle-même, le 10 Jet 1806. »

Les Archives de la maison de Poitiers possèdent une troisième copie de ce Journal ; nous la désignerons :

« MANUSCRIT C ». Selon toute vraisemblance, cette copie a été réalisée après la mort de Sainte Madeleine-Sophie. Le genre du papier et du cahier, l'encre assez pâlie, l'écriture typique d'une époque, dénotent une copie déjà ancienne, mais bien plus récente que le manuscrit A. En dernière page, on trouve comme au manuscrit B, la liste des novices de Poitiers et a mention de « notre Vénérée Mère Barat. »

Enfin, une quatrième copie, que nous désignerons :

« MANUSCRIT D », faisait partie des Archives du Noviciat de Conflans, puis de Marmoutier et enfin de Mont-Villargenne. Elle se trouve actuellement à Lyon, La Roseraie, et nous a été aimablement communiquée par cette maison.

Le Manuscrit D a pour titre sur la couverture :

« Voyage de Mme Barat
de Grenoble à Poitiers
1806 »

Et au début du texte :

« Journal du voyage de notre Très Rde Mère Gle
de Grenoble à Poitiers pour la Fondation de cette
Maison — Fait par elle-même, le 10 Jet 1806. »

De quand date cette copie ? Il est difficile de le dire avec précision : ce manuscrit D présente les mêmes caractères extérieurs que le manuscrit A : genre de cahier, d'écriture et d'encre, mention de « Notre Très Révérende Mère Générale », ce qui laisse supposer qu'elle est encore en vie.

Par ailleurs, le titre est exactement identique même dans sa disposition à celui du manuscrit B, qui lui, semble postérieur à la mort de la Mère Barat. On peut donc supposer que le manuscrit B serait une copie du manuscrit D, réalisée à Conflans, au moment de la communication des écrits de la Servante de Dieu pour l'introduction de la Cause, manuscrit qui serait ensuite resté à la Maison Mère.

Le manuscrit D a 133 pages ; il ne possède pas, à la fin, les noms des novices de Poitiers de 1806 à 1808.

Après avoir collationné les textes des quatre manuscrits, nous avons constaté bien des variantes entre les diverses copies : omission de certains paragraphes ou de quelques mots, modification de quelques expressions ou tournures de phrase, les unes sans importance, d'autres changeant un peu le sens du texte, etc... La comparaison des manuscrits nous a donné

la certitude que le plus authentique était le Manuscrit A, copié à Poitiers même, par une religieuse faisant partie de la Communauté des Feuillants au moment de sa fondation, et certifié authentique par la Mère Cahier. Le manuscrit D a dû être copié sur le «manuscrit A». Les variantes avec «A» sont très minimes. Le «manuscrit C» au contraire – celui des Archives de Poitiers – présente bien des omissions et modifications, par rapport à «A».

L'examen attentif de l'écriture du manuscrit A nous a permis de découvrir qu'il était dû à la plume de Mère Henriette Girard, la compagne de voyage de la Mère Barat de Grenoble à Poitiers, en juillet 1806, et la seule professe de la communauté des Feuillants à sa fondation. Comme Mère Girard est morte en 1828, la copie a été faite entre 1808 et 1828 et probablement avant 1811, date où elle quitte Poitiers pour Amiens.

L'ordre d'ancienneté des manuscrits peut donc être établi comme suit : A et D, réalisés du vivant de Sainte Madeleine-Sophie, A avant 1828, D assez probablement vers les années 1830, à en juger par le type de cahier. Ensuite il semble que ce soit le manuscrit C, de Poitiers, mais réalisé par une copiste assez infidèle; enfin le manuscrit B, fait sous la direction de la Mère Cahier, au moment de la transcription des écrits en vue du procès de béatification.

C'est le manuscrit «A» que nous suivons dans cette publication. Nous reproduisons simplement, en note, la dernière page que comportent les manuscrits B et C avec la constitution du noviciat de Poitiers.

Par ailleurs les Archives de la Maison Générale, à Rome, possèdent un manuscrit de la Mère Henriette Girard, évoquant ses souvenirs de la Fondation de Poitiers. Nous avons pu l'étudier en relation avec les quatre manuscrits du «Journal» et en extraire quelques notes qui explicitent et complètent, sur certains points, les informations du «Journal» de la Mère Barat de 1806 à 1808.

De l'un ou l'autre de ces quatre manuscrits, a été extrait un petit fascicule, contenant les principaux enseignements de la Mère Barat aux novices, intitulé :

«SOUVENIRS DU PREMIER NOVICIAT DE POITIERS» (4)

fascicule actuellement épuisé. Quelques passages du Journal de voyage sont cités par la Mère Cahier (5) et par Mgr Baunard (6), mais l'ensemble du Journal n'est pas encore connu dans la Société du Sacré-Cœur.

C'est pourquoi il a semblé utile, à une époque où Vatican II a demandé le «retour aux sources» (7) de publier in extenso ce premier texte dû à la plume de Sainte Madeleine-Sophie. C'est, d'ailleurs, de la Fondatrice, le

(4) Roehampton – Maison du Sacré-Cœur 1896 – 59 pages.

(5) Mère CAHIER; Vie de la Vénérable Mère Barat – I – p. 119 à 134.

(6) Mgr BAUNARD: Histoire de Madame Barat – I – p. 154 à 165.

(7) «Perfectae Caritatis» § 2.

seul « Journal » un peu suivi qui ait été conservé. En a-t-elle écrit d'autres ensuite? Il ne le semble pas. Ses occupations multiples ne le lui permettaient guère d'ailleurs. En tout cas, les Archives n'en fournissent pas de traces. Quelques feuillets seulement s'y trouvent, par exemple, à une période très particulièrement critique, celle de la Crise de 1839-1843.

Le texte que nous présentons ici est accompagné de notes, destinées simplement à faciliter sa compréhension :

- indications sur les personnages dont il est question, par simple abréviation ou par allusion ;
- précisions sur certaines données du contexte historique ;
- suggestions de rapprochements possibles ;
- mention de quelques références.

Mais tout d'abord certaines remarques s'imposent. Ce texte est destiné à être ETUDIÉ. Une lecture rapide et superficielle de ces pages, surtout si elle est faite à haute voix, risque de décevoir et de déconcerter.

En effet, la Mère Barat écrit ce Journal à titre d'aide-mémoire, et non en vue d'une éventuelle publication. Aucun souci de style par conséquent, et même très souvent une syntaxe défectueuse, incorrecte, non seulement pour aujourd'hui, mais même pour l'époque : de multiples répétitions, des longueurs, des détails insignifiants. Fallait-il faire des coupures, corriger les fautes de style pour alléger le texte? Le souci d'honnêteté historique nous a fait opter pour la publication intégralement authentique, sans rien supprimer. Nous avons simplement adopté l'orthographe actuelle — c'est d'ailleurs celle que nous avons trouvée dans trois des copies manuscrites, alors que certainement, la Mère Barat écrivait avec les particularités orthographiques de son temps, comme on le voit dans le « manuscrit A » et dans les autographes de ses lettres — De plus, nous avons ajouté quelques alinéas pour aérer visuellement la présentation du texte.

Quand la Mère Barat commence ce Journal, elle a 26 ans. L'analyse graphologique d'une lettre écrite en 1808 (8) le 23 décembre, donc quelques mois après l'achèvement du Journal, révèle qu'elle avait alors un « intense besoin de s'exprimer ». Le Père Varin, d'ailleurs, lui avait déjà signalé cette tendance de son caractère, dès juin 1805 (9). S'étonnera-t-on alors, que, dans la solitude morale et spirituelle qui est la sienne, jeune supérieure d'une communauté constituée par des novices et une religieuse ayant seulement quelques mois de profession, loin de ses anciennes compagnes, loin du Père Varin, portant aussi la lourde charge d'un supérieurat général à vie, et n'ayant personne à qui se confier, elle sente la nécessité de noter, non seulement les enseignements qu'elle dispense à ses filles, mais aussi les réflexions qui lui viennent à l'esprit, les sentiments qu'elle éprouve à l'occasion des plus minimes détails du voyage ou de la vie quotidienne.

(8) M. T. VIRNOT : Le Charisme de Sainte Madeleine-Sophie — p. 147.

(9) M. T. VIRNOT : Le Charisme de Sainte Madeleine-Sophie — p. 53.

Les Saints restent profondément humains. En 1806, la Mère Barat est au commencement de son itinéraire spirituel (10); elle n'est pas encore pleinement tout ce qu'elle sera plus tard. Mais c'est un des charmes de son Journal que de révéler la jeune Fondatrice dans sa simplicité et sa spontanéité. En lisant les péripéties de son voyage de Grenoble à Poitiers, comment ne pas évoquer le livre des Fondations de Sainte Thérèse. A près de trois siècles de distance, il y a bien des points de contact: pittoresque du récit, sans doute, et aussi certaines analogies dans le caractère et la sainteté.

Mais si Thérèse d'Avila est encore dans l'ambiance des Livres de Chevalerie, la Mère Barat, elle, vit alors la période pré-romantique. En 1806, le « Génie du Christianisme » de Chateaubriand, est déjà lu depuis quatre ans (11), et la sensibilité a été mise à la mode par Jean-Jacques Rousseau (12). Rien de surprenant donc que les larmes des novices pour des sacrifices, qui nous font sourire aujourd'hui, traduisent cette « sensiblerie » du début du XIX^e siècle. La jeune directrice s'en aperçoit et sa formation vise à équilibrer une affectivité par trop débordante.

C'est la mentalité d'une époque que reflète ce Journal. Ce sont aussi quelques aspects d'une civilisation: moyens de locomotion encore très primitifs, lents et moins que confortables, sans compter les aléas des relais; relations sociales avec les compagnons de route; état de la France au point de vue scolaire et religieux en ces premières années de l'Empire, si proches encore de la Révolution. Ce sont là quelques flashes sur une période historique.

Toutefois, pour les Religieuses du Sacré-Cœur, l'intérêt de ce Journal vient surtout du fait qu'il permet de pressentir déjà les orientations foncières de Sainte Madeleine-Sophie et la première ébauche de sa doctrine.

C'est peut-être là justement un des motifs de cette publication: offrir certains éléments qui permettent d'analyser l'évolution et la progression de la spiritualité de la Fondatrice. Le Journal en donne non l'achèvement, mais le point de départ.

Notons que certaines perspectives de vie spirituelle sont présentées d'une manière qui n'est plus celle d'aujourd'hui; il faudrait manquer de sens historique pour s'en étonner. Qu'on relise l'un ou l'autre ouvrage de spiritualité du début du XIX^e siècle: on y trouverait, comme chez la Mère Barat, l'insistance sur les grandes vérités des fins dernières, le souci du salut personnel à assurer, des jugements quelque peu pessimistes sur les malheurs des temps, jugements d'ailleurs explicables par les drames que vivait cette génération, une certaine crainte des « dangers du monde » contre lesquels la vie religieuse offre un « abri ». Bien des auteurs spirituels étaient alors dans cette orientation. L'Abbé Louis avait probablement contribué à l'imprimer en sa sœur par l'austère formation qu'il lui avait donnée.

(10) M. T. VIRNOT: Le Charisme de Sainte Madeleine-Sophie — p. 40 à 61.

(11) CHATEAUBRIAND, 1768-1848; Le Génie du Christianisme, paru le 14 avril 1802.

(12) Jean-Jacques ROUSSEAU: 1712-1778; cf Profession de foi du Vicaire Savoyard dans l'Emile — 1762.

En ces années 1806-1808, la Mère Barat n'est pas encore en possession complète de sa doctrine spirituelle, à laquelle la dévotion au Sacré-Cœur, longuement pénétrée et vécue, apportera un caractère de confiance et de sainte liberté spirituelle, sous la motion de l'Esprit.

Mais alors, que peuvent révéler ces pages du Journal?

Dans les récits des faits, où la Mère Barat mêle souvent ses réflexions personnelles, transparaissent les attitudes fondamentales de la jeune Supérieure générale; chaque événement, heureux ou pénible, l'interpelle et l'invite à un discernement surnaturel de la volonté de Dieu. C'est là que, sans illusion, elle trouve l'occasion de son union au Seigneur, ce qui n'estompe en rien toutefois son attrait pour l'oraison solitaire et silencieuse qui demeure toujours pour elle un appel irrésistible.

Les péripéties du voyage, comme celles d'une fondation, lui permettent de satisfaire facilement son amour de la pauvreté, de la petitesse, de l'humilité, ce qui se révèle dans son récit à propos des faits les plus minimes. Amour de la vie cachée certes, mais aussi sens de la Mission: les rencontres plus ou moins fortuites, au cours de son itinéraire de Grenoble à Poitiers, suscitent chez elle le besoin de la relation fraternelle. Elle entre en contact avec le voiturier ou les compagnons de voyage de la diligence, et elle essaie, par son intérêt très vrai pour ce qui les concerne, à les faire accéder peu à peu à quelque réalité de la foi. Si des enfants se trouvent sur sa route, alors son cœur d'éducatrice vibre d'une façon toute spéciale; elle est faite pour enseigner, pour former, pour conduire à Dieu... Ces instants d'entretien avec la jeunesse, lui offrent une merveilleuse possibilité de catéchiser et de révéler l'amour du Seigneur.

Quand elle commence la fondation des Feuillants, très vite la Supérieure apparaît avec les traits qui la caractériseront plus tard: conscience lucide de ses devoirs, courage ferme pour les assumer, mais autorité tempérée de douceur et d'humilité, affection maternelle pour celles qu'elle considère comme ses filles spirituelles, tact psychologique pour conduire chacune selon ses besoins propres. Tels sont les traits, qui, à travers les récits des événements relatés dans le Journal, révèlent déjà ce que sera Sainte Madeleine-Sophie.

Les canevas des conférences données aux novices offrent un intérêt plus profond encore, car ils laissent pressentir les grandes lignes de son charisme. C'est déjà l'essentiel de la spiritualité de la Congrégation qui se dessine, avec sa base ignatienne, la place capitale faite au Cœur du Christ, l'accent mis sur le culte marial, l'oraison et la vie intérieure, la compréhension profonde de la consécration religieuse, conçue comme une «plénitude d'oblation», et appelant, pour être vraiment vécue, une certaine ascèse.

L'importance donnée à l'œuvre de l'éducation, considérée comme spécifique de la vocation de la religieuse du Sacré-Cœur, et les principaux

aspects de la conception éducatrice, à la fois humaine et très surnaturelle, font pressentir ce que développeront les Constitutions et les divers écrits de la Mère Barat.

Enfin ses enseignements comme son gouvernement manifestent son sens et son amour de l'Eglise. Ils inspirent et animent ses relations avec les supérieurs ecclésiastiques, comme sa large charité envers tous les membres du Corps mystique du Christ.

Il ne convient pas, dans cette Introduction, de commenter ce journal. Mieux vaut laisser à chacune des personnes qui le liront, la joie de l'étudier personnellement et d'y découvrir elle-même comment, aux origines de la Société du Sacré-Cœur, apparaît la personnalité de Sainte Madeleine-Sophie et comment s'oriente sa spiritualité.
